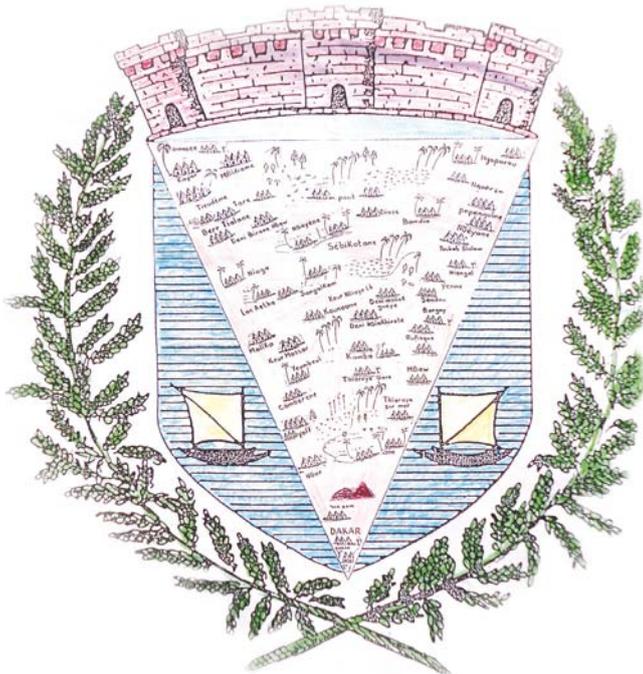


Un peuple sans histoire est un peuple sans âme



Nul n'a le droit d'effacer l'histoire d'un peuple. Un peuple sans histoire est un peuple sans âme au Sénégal. Aucun force politique n'a le droit d'effacer l'histoire du peuple Lébou.

En règle générale, c'est avec beaucoup de ménagement que furent traités les Lébous. En réalité, les françaises respectaient beaucoup à cause du courage, de l'intelligence et de la diplomatie qui leur ont permis de conserver leur indépendance face aux menées des français et des Damels du Cayor pendant quarante ans.

Cette attitude ferme de Faidherbe a dû contribuer positivement au recul et à la disparition définitive de l'esclavage.

Paradoxalement, cette façon d'attachement à des principes humanistes venait d'un chef qui n'a pas hésité à faire massacrer des foules et brûler grand nombre de villages dans le Sénégal dès qu'une velléité résistante à l'autorité française se manifestait. Exemple : Après que la France eue mis fin à toutes formes de royauté au Sénégal et eu occupé tout le territoire, seul la presqu'île Cap-Vert fut reconnu république. Cela se passait en 1789 et 1790, où les chefs traditionnels furent destitués ; partant du Bourba au Djolof, en passant par les Damels et Teigne (Cayor, Baol), les Bracks du Walo et les Almamy du Fouta.



L'INSTALLATION FRANÇAIS A DAKAR
Dimanche 25 Mai 1857 jour de Korité

N° 1

Facte Gouvernement Française République Lébou par décret n°57-219.

Communauté Lébou Dakar représentées par le Diaraf qui est le haute Police de la Communauté Lébou.

Le Diaraf de la Communauté Lébou de Dakar est le Ministre de l'Agriculture, il est le gardien de tous les terrains Lébous.

Diaraf M'Bor N'DOYE qui devait assister à l'installation du drapeau français, l'installation des canaux pour la défense du pays et l'installation du Pnar (Mamelles).

Diaraf M'Bor N'DOYE a accepté toutes ces conditions mais en leur faisant savoir que tous les problèmes intérieurs de l'état de la Communauté Lébou de Dakar seront résolus par les Lébous.

La France ne devait intervenir en aucun moment. Une marche a été conolu 12,50 francs par mois terrain Begnoule Dakar.

DIARAF DIGNITAIRE POUVOIR EXECUTIF
DIARAF M'BOR N'DOYE décoration commandeur français

TEMPIN OUSMANE DIENE Génie 9
CAPITAINE PAICHEAU PROTET



La seule distinction qui leur était octroyé le « titre » après le chef de Canton réservé à titre protocolaire, à leurs descendants à titre exceptionnel, le titre de chef de province était réservé à quelques rares privilégiés.

Ces derniers étaient reconnaissables par le port de manteau rouge vif ; tandis que les chefs de Canton étaient habillés de Vert. Cette chefferie toucha la province du Cap-Vert avec Faidherbe, gouverneur en 1854 et nomma le Sérigne Ndakarou en personne Dially Beukeu pour la banlieue Est. Et l'ouest de la presqu'île fut confié à Ibra Binta Guèye Mbengue avec rang de chef de province. Les français donc en maître sur le territoire du Sénégal après ces dernières événements qui situent aux environs de 1886. Une autre étape de l'accaparement des terres Lébous s'effectue cette fois après négociations et signatures de la convention de 1905 entre Gouverneur du Sénégal Camille GUY et les chefs Lébous Alpha DIOL, Sérigne Ndakarou et chef de canton de la banlieue « EST » Abdoulaye DIOP « Chef des 12 notables » Médoune DIENE, Cadis de Dakar, Mboué PAYE Diaraaf et Ibra Binta Guèye MBENGUE chef de Canton de Banlieue « Ouest », porte parole des Lébous chargé de la perception des impôts et d'assisté au recrutement des soldats.

Révolution française	1789
Fouta Toro	1545
Djander	1569
Cap-Vert début	1677

Dakar ou	1695
Dialogue islamo-chrétien	1845
Autorisation occupation	1857
Devenu Sénégalais	1960

LES LÉBOUS

L'ethnie lébous en langue wolof sont cultivateur éleveurs ou pêcheurs et sont proches des sérères. On reconnaît les lébous par leurs grande taille ; 1,70 m ; le visage ovale les pommettes effarées, les lèvres peu épaisses, le nez large et non aplati ; les caractères sont intermédiaires entre ces groupes : Wolofs, Sérères et Lébous.

Le chef de village est le premier arrivant celui qui a crée le village, c'est a titre honorifique qu'il est reconnu parce que l'on considère qu'il a réussi a convaincre tous les obstacles, donc mérite d'être reconnu comme chef bien que vivant comme les autres membres. On le respecte, on a recours a lui pour trancher les conflits, son successeur peut être son fils aîné, son frère, il sera choisit par les anciens si le groupe se réunit, ils sont écoutés pour empêcher les abus de pouvoir et maintenir un équilibre social. La vie sociale lébou est basée sur la vie communautaire régie par les lois et coutumes fixées par le groupe. L'homme vie dans la nature, il doit se battre contre elle pour sa survie, il vit avec elle et s'augmente des possibilité qu'elle lui offre. Il y a chez les lébous la qualité tribale que l'on obtient par la mère. La qualité s'acquiert uniquement par la mère. Leurs filles ou femmes mariées à des étrangers conservent toujours la qualité tribale : Doome Ndéye, Mbook Ndéye, Khéet Ndéye, Lébous Ndéye, Deum Ndéye, Diaam Ndéye, Mile Ndéye.

1^{ère} Classe : 3 groupes

- Les "Khonkh bop" : (les fomenteurs de trouble) branche Sine Diop et Ndiguilane Samb.
- Les "Wanners" : (astucieux sachant négociateur)
- Les "Diasirato" : (sabres sabreurs)

Soumbédioune : (soumba : introduction, passage, traversée) ; (dioune : difficile) signifie région, point de traversée. C'est le nom d'un village situé au centre de l'emplacement du village actuel de la Médina. L'un des baobabs encore existant dans la cour de résidence de la Médina marque le Pinthieu (lieu de réunion) de ce village.

2^{ème} Classe : ils sont 11 groupes

- Les Soumbars (les premiers éclaireurs)
- Les Ndombours ou Yokam : candide, calme
- Les Tétofs : (successeurs, héritiers des fondateurs de Bègne). Bègne signifie sable propre.

C'est le cimetière actuel de Bel-Air et les réservoirs à mazout. Le nom Bègne se trouve fréquemment dans les notes de voyageurs ou des commandants de Gorée au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle dans les traités ou conventions passées avec les lebus.

- Les "Yours" (froid distant)
- Les "Khaye-Kiss" note erronées, Kiss (indicatif méchant) ; homme méchant de mauvais cœur.
- Les "Dorobés"
- Les "Dindiirs"
- Les "Ndeungagnes"
- Les "Khaganes" : charge de chameau ; ceux qui sont chargés des convois de ravitaillements.

(1) Khagane : nom d'un maure, Makha Khaba Khagane. Khagane signifie charge de chameau.

La légende veut que Makha Khaba, venu avec sa caravane dans le walo y soit marié et fixé ; il en est chassé avec la famille de sa femme et sont venus vers Dakar où il a fait souche.

Un des Almoravides du nom d'Aboubacar ibn Omar avait détruit l'empire du Ghana et décide de s'installer au Walo avec son esclave Mbarick Bo. Il tomba amoureux d'une jeune fille métisse peulh du nom de Fatoumata Sall la fille du lamtoro Armance qu'il épousa après l'avoir converti à l'islam avec le consentement de son père. Le couple eut un fils unique du nom d'Abo Dardar qui reçoit une bonne éducation islamique avec l'esclave de son père Mbarick Bo. A l'âge de 13 ans, son père devient et décide de quitter le Walo. Il consultât ses beaux parents et leur dit ceci : " je vais vous quitter pour rentrer chez mes parents et je compte partir tout seul en laissant ma femme et mon fils Abo Dardar ainsi que notre esclave Mbarick Bo qui va vous servir de tout seul. Quand à Fatoumata, mon épouse, elle pourra se remarier avec un musulman sinon elle perdra sa religion. Aboubacar ibn Omar partit chez les siens, Fatoumata Sall resta seul sans avoir de prétendant. Ainsi elle dit à son père : « je veux que tu me maries à Mbarick Bo. Aussitôt le mariage fut célébré. Non content de voir sa mère se marier avec leur esclave, il décida de se jeter dans le fleuve la nuit où Mbarick Bo l'esclave devrait passer la nuit chez Fatoumata Sall sa maman. Abe Dardar se jette dans le fleuve, le matin, au réveil, ses parents vont à sa recherche et ne le trouve pas. Ils suivent ses pas jusqu'au fleuve mais en vain, ils croient aussitôt à la mort par noyade.

En réalité il n'était pas mort, il s'était caché dans les herbes et les branches d'arbres. Il se réveilla et reprit ses esprits au rivage de Mbenguène Boy. Il grimpa sur un arbre qui devient sa demeure, son abri, se nourrissant de fruit sauvages et de poissons pêchés. Des jeunes pêcheurs Mbenguène Boy venaient souvent dans ces endroits pour une partie de pêche et au moment du partage ce fut souvent la bagarre. Il les observe, un jour il décide de mettre fin à ces querelles, les mêmes scènes s'y déroulent ainsi tous les jours, au moment du partage, il apparaît brusquement devant eux et connaissant le nombre, il fait le partage équitablement sans parler. Les jeunes partent calmement et ne dirent rien à leurs parents, croyant avoir affaire à un Djinn. Et ce fut ainsi, un jour les vieux surpris du nouveau comportement des jeunes qui ne se bagarrent plus après leur partie de pêche, les interrogèrent. Un parmi les jeunes répondit ceci « il y a un Djinn qui sort du fleuve pour nous partager, il ne parle pas ». Après concertation, les vieux décident de le capturer. Ils lui tendent un piège. Un jour, après qu'il ait fini de faire le partage aux jeunes, les vieux se jetèrent sur lui et l'amènèrent de force au village. La nouvelle est répandue, « le Djinn est capturé, il est beau, très beau » disait une jeune du Walo, Marémi Ndoye Guèye. « Il n'est pas Djinn et je voudrais être sa femme ». On le lui donna en mariage mais il continua de ne pas parler.

Au milieu de la nuit, il sort doucement, fait ses ablutions et ses prières retardées et retourne se coucher tranquillement. Sa femme s'abstient de lui donner le petit déjeuner et lui tend un piège pour le repas de midi. Au moment de la préparation elle fait un grand feu poser la marmite dessus avec 2 grosses pierres au lieu de 3 sous le regard de son Djinn de mari qui parla aussitôt et pour la première fois lui dit : « 3 pierres (doss nielt). La femme jeta la marmite et cria « il a parlé, il a parlé ». Pour mieux connaître l'homme Djinn mystérieux, le Lamane Diaw envoya une délégation à Diakhaw avec des cadeaux auprès de Meïssa Waly Mané le féticheur pour qu'il lui dise si cet être est un humain ou un Djinn. Meïssa Waly plonge sa main dans son pangol, il remua sa tête aussitôt et dit à haute voix : « Ndiadiane oh ndiadiane, cet homme n'est pas un Djinn, c'est un homme de Dieu « Nda Bourba », il faut l'écrire, s'il était ici, je lui donnerai tout et je le suivrai ». Il leur donna des cadeaux pour lui au retour. A leur arrivé au village le massage est transmis, il fut nommé roi du Walo et porta le nom de Ndiadiane Ndiaye (premier roi du Walo). Ses pensées se tournent vers sa mère qu'il avait laissée au village, surtout à son mariage avec Mbarick Bo l'esclave de son père, s'ils n'ont pas eu d'enfant après lui. Il pense à cet être et intima l'ordre à ses subalternes de surveiller les frontières secrètement et l'avertir au cas où quelqu'un voulait le rencontrer. Il décida de quitter le Walo pour le Djoloff et leur di ceci : « celui qui viendra derrière moi, m'attendra à ma place. Arrivé au Djoloff, il avait amené avec lui un homme marié de chacune des familles principales et de nombreux gens des villages et ses envions. Ses étapes furent Mop, Mouye, Mankett, Nodo au Walo puis Ndiayène, Ndyàène-sa-bour et katite, nom du village fondé dans le Djoloff par Djoloff Mbing. C'est la dislocation de l'empire au XVI^e siècle, les Lamanes, c'est-à-dire les chefs des divers pays soumis au Djoloff, firent plusieurs tentatives pour recouvrer leur indépendance. Tous les Etats se détachèrent du Djoloff, à l'exemple de Cayor.

Cette division poussa une partie à l'exil, les sages interviennent et leur proposent de défriser la forêt afin d'y élire domicile ou de la brûler. Il eut le feu jusqu'à Coki où une partie s'installa et cria tout haut qu'ils ne sont plus des Ndiaye mais des Diop, rejetant le Ndiaye de Ndiadiane Ndiaye. Les divisions reviennent avec Barguet qui décide de quitter Coki pour sagnafil à la mort de son père ensuite sagnafil pour Wakam, Wakam pour Thierdème chez Tagoulé Khary Mbengue.

L'HISTOIRE DES SERIGNES A DAKAR

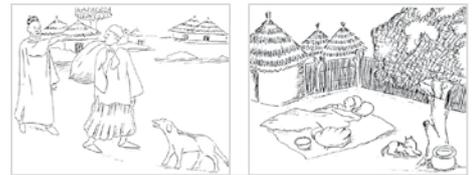
Un homme marabout du nom de Barguet, originaire du village de « Coki Ndiaga Issa » quitte sa famille à cause d'un malentendu avec elle, fait escale à « Sagnafil » village sérère. Accueilli et hébergé par Dial Ciss, il resta quelques temps et quitta Sagnafil ; Dial Ciss lui conseilla d'aller chez « Magori Bouba » au village de « Wa-Kam ». Il arriva la nuit et demanda la maison de Magori Bouba Ndoye qui était déjà au lit. Barguet se coucha devant la porte du chef de Famille. Celui-ci au réveil l'interrogea et Barguet fit son récit en déclarant que sont père mort et qu'il avait des difficultés avec sa famille et de quitter « Coki ». Magori Bouba l'héberge quelques temps. Ils rivalisèrent leur savoir sur l'islam et le savoir traditionnel. Après l'avoir apprécié, il lui recommanda d'aller chez Tagoulé Khoury à « Thierdème » « Cèdeem » où il arriva en pleine nuit. Tout le village dormait, il fut accueilli par les veilleurs de nuits qui l'interrogèrent et lui demandèrent son nom ; il répondit : « Goudi Diop Temou. Je suis accompagné par mon chien Goudi ». Le nom Goudi est utilisé par tous les lébous pendant la nuit. Il passa la nuit dehors, au lendemain, il fut présenté au chef de village Tagoulé Kheury Mbengue et lui raconta son aventure avec ses parents et il l'accepta par recommandations et y resta. Il eut des querelles au pinthieu entre les émigrants, les sages proposèrent à Tagoulé Kheury d'élire Barguette Témour comme sérigne jugé selon le coran et la sunnah. Cet étranger n'avait aucun lien parental avec les Lébous donc le seul « pinthieu » de Thieudème. Tagoulé lui proposa d'organiser pour lui une cérémonie afin de lui trouver une épouse et consulta ses voisins qui refusèrent. Il resta sérigne et selon Tagoulé un sérigne doit avoir une épouse. Tagoulé consulta les filles du village, les veuves et les divorcées mais leurs parents refusèrent et dirent ceci : « nous ne savons pas si ce sérigne est un « Deum » diable, un esclave ou mine par contre nous ne pouvons pas lui donner une femme en mariage et toi Tagoulé tu peux bien donner ta fille en mariage. Tagoulé réfléchit et invita Barguette chez lui. Ils s'assoient dans un coin et cria : « Ngoné » et celle-ci de lui répondre : « Baye » (père) et vient vers son père « regarde celle qui vient Barguette » et devant son père elle pose les genoux à terre et dit : « Baye » va me donner de l'eau, lui demande son père, elle tourne le dos ; regardes-là dit Tagoulé à Barguette. Elle vient avec l'eau. Après avoir bu l'eau il dit « Barguette, regarde-la, c'est ma fille « Ki la fi am » (c'est la seule que j'ai). « fouma diamoo yalla rek la beugue » (juste pour sacrifier aux recommandations divines) » répondit Barguette. Tagoulé en fit part à Mapote Mbengue qui refusa cet étranger et dit : « nous ne savons pas s'il est deum, diam ou mina et tu veux lui donner ma sœur en mariage ». « Tu dois savoir que toutes les filles de sont âge sont mariées depuis longtemps et ont des enfants qui grandissent et elle est toujours là » répondit Tagoulé. Notre sérigne est étranger mais aujourd'hui il est des nôtres, parmi les notables les plus placés appelés à juger tout monde selon la « charia ». Convaincu, il accepta le mariage du sérigne avec sa sœur. A la naissance de leur premier enfant, son père lui donna le nom de Dial Diop en souvenir de Dial Ciss et les parents maternels dirent : « sounou mour la », Dial Diop. Il grandit sous la protection de ses proches parents. Il reçut une bonne éducation, une formation coranique testée par son père qui l'envoya au Cayor pour augmenter ses connaissances religieuses, puis en Mauritanie en dernière étape. Il lui présenta la population de Thieudème. Il est mon fils et votre parent « khéet », fils de Ngoné Mbengue. Il sait tout ce que je sais, il pourra me remplacer mais avant tout c'est à vous de voir, vous pouvez lui confier tout ce que vous m'avez confié comme vous pouvez le donner aussi à quelqu'un d'autre. Après la mort de son père Barguette, il devient le deuxième « sérigne » de Dakar avec une cérémonie religieuse. Il est chargé de rendre la justice selon le coran. Il sollicita qu'on lui proposa de rendre invulnérable la connaissance des sciences magiques détenues par les personnes âgées. Ainsi commença les renommés d'investitures et huit jours de « bauf » suivi du sermon de rendre la justice selon le coran. Ainsi voilà l'histoire des « Sérigne Dakar » le 1^{er} désigné sans cérémonie et son fils selon le coran avec la science magique des « Khalifa ». C'est ainsi que furent reconnues officiellement dans les 12 pinthieus les fonctions de sérigne Ndakarou. Après Dial Diop, son fils aîné Mactar Diop dit Matari Anta Ndiaye se comporta comme un Damel. Il prenait des décisions tout seul sans le conseil des notables. On lui rappela les fonctions de Sérigne Ndakarou selon la charia. Vexé il fut éjecté et quitta Thieudème avec quelques compagnons. Il passa à Rufisque chez ses parents maternels et obtint un renfort. Il passa par Pikine chez les « Signis » qui l'accompagnèrent. Ils s'exilèrent à Keur Matar dans le Diander pour mieux préparer la revanche. Il décida d'attaquer Thieudème qui de son côté reçut des informations sur lui et son intention de venir attaquer. Thieudème décida alors de ne pas le laisser entrer à Dakar. Ainsi, les 12 pinthieus vont à sa rencontre. Alassance Khoye Ndoye de Wakam parti pour les séparer, fut tué d'un coup portant. Ils se retrouvent sans interlocuteurs. La bataille s'engagea. Il eut des morts et des blessés des deux cotés. Le Sérigne Ndakarou, Matari Anta Ndiaye blessé mortellement fut transporté à Rufisque chez ses parents maternels. Il y resta jusqu'à sa mort. Ce fut la fin des vrais Sérignes de Dakar en 1829.



L'almoravide Aboubacar ibn Omar venu au Walo avec son esclave Mbarick BÔ



Mbarka BÔ et sa délégation pour rencontrer le fils de sa mère



Un homme marabout, originaire du village de « Coki Ndiaga Issa » qui sa famille à cause d'un mal entendu avec elle, fait escale à « Sagnafil » village sérère. Accueilli et hébergé par Dial Ciss. Il resta quelque temps et quitta Sagnafil ; Dial Ciss lui conseilla d'aller chez « Magori Bouba » au village de « Wa-kam ».



Magori Bouba l'héberge quelques temps. Ils rivalisèrent leurs savoirs sur l'islam et le savoir traditionnel. Après l'avoir apprécié, il l'envoya et lui recommanda d'aller chez Tagoulé Kheury à « Thieudème » où il arriva en pleine nuit. Tout le village dormait, il fut accueilli par les veilleurs de nuits.



Comme Serigne jugé selon le Coran et la Sunnah. Cet étranger n'avait aucun lien parental avec les lébous donc pourra être un juge impartial, juste pour tout le monde, il fut accepté comme « Sérigne » par tous et devient le premier Sérigne de Dakar pour le seul « Pinthieu » de Thieudème.



La bataille de Pikine entre Serigne Ndakarou et les Lébous de Dakar. Le Sérigne Dakar fût blessé mortellement.



L'INSTALLATION FRANCAIS A DAKAR

NO 1

Dimanche 25 Mai 1857 jour de Korité

Pacte Gouvernement Français République Lébou par décret n°57-219.

Communauté Lébou Dakar représentée par le Diaraf qui est le haute Police de la Communauté lébou.

Le Diaraf de la Communauté lébou de Dakar est le Ministre de l'Agriculture, il est le gardien de tous les terrains lébous.

Diaraf M'Bor N'DOYE qui devait assister à l'installation du drapeau français, l'installation des canaux pour la défense du pays et l'installation du Phar (Mamelles).

Diaraf M'Bor N'DOYE a accepter toutes ces conditions mais en leur faisant savoir que tous les problèmes intérieurs de l'état de la Communauté lébou de Dakar seront résolus par les lébous.

La France ne devait intervenir en aucun moment. Une marche a été conolu 12,50 francs par mois terrain Begneule Dakar.

DIARAF DIGNITAIRE POUVOIR EXECUTIF

DIARAF M'BOR N'DOYE décoration commandeur français

TEMOIN OUSMANE DLENE Génie 9

CAPITAINE FAICHEAU PROTET.

SIGNATAIRE :
DIARAF M'BOR N'DOYE

السيد له المو



En 1845 une mission catholique s'installa à Dakar sur autorisation du chef Lébou qui commandaient la presqu'île. Elle relève d'une nouvelle société fondée par P. Libermann et est dirigée par un évêque Mr Truffet. « Dakar, écrit ce dernier est le royaume des marabouts, là, l'islam et des adeptes les plus rigoureux et aussi les plus sincères. Je me contente d'inviter les musulmans à prier sincèrement ». Peu à peu la mission de Dakar prend en charge les anciens chrétiens, Gorée, Joal, Albreda, Bathrust, Ziguinchor.

12 ans après, en 1857 à la veille de la fête de korité une mission dirigée par Protet est venue souhaiter aux lébous une bonne préparation de fête de korité en donnant aux chefs lébous des drapeaux bleu blanc rouge tous neufs qu'ils fixèrent devant leurs portes le jour de la korité la délégation revient, en leurs souhaitant une bonne fête de korité, touchés par ce geste les lébous leurs proposèrent la cohabitation et surtout la protection et la sauvegarde du peuple lébous aidant la protection du pays lébou.

« Mai 1857 fêtée chaque année par le village de Kayar. La France aussi devait le fêter par une prise d'arme »

Ils sont orgueilleux et fiers, leur courtoisie et leur respect du prochain sont incontestables. Ils méprisent les bassesses et ceux qui s'y livrent acceptent l'ordre établi mais réagissent contre l'arbitraire. Ils sont prêts à renoncer aux honneurs pour conserver leur dignité. Ils n'hésitent à se dessaisir de tous leurs biens pour couper les cadres de la honte, lorsqu'un des leurs risque d'être trainé dans la boue, l'on peut donc dire pour les lébous d'autres fois ce qui primait sur toutes les choses c'est de pouvoir marcher partout n'importe où devant n'importe qui sans baisser la tête. Ils n'hésitaient à payer de son sang pour qui que se soit pour sauvegarder sa dignité et sa liberté. Et si j'avais le droit de donner un conseil aux jeunes lébous ce serait de rester fidèle aux traditions lébous et par conséquent, de toujours honorer et respecter leurs aînés dont la sagesse et l'expérience ont fait d'eux ce qu'ils sont. Dire ce que je pense de cette collectivité lébou, c'est mal connu de ceux qui viennent de Dakar.